

Brasilia : octobre 1958

Autor(en): **Vouga, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **31 (1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

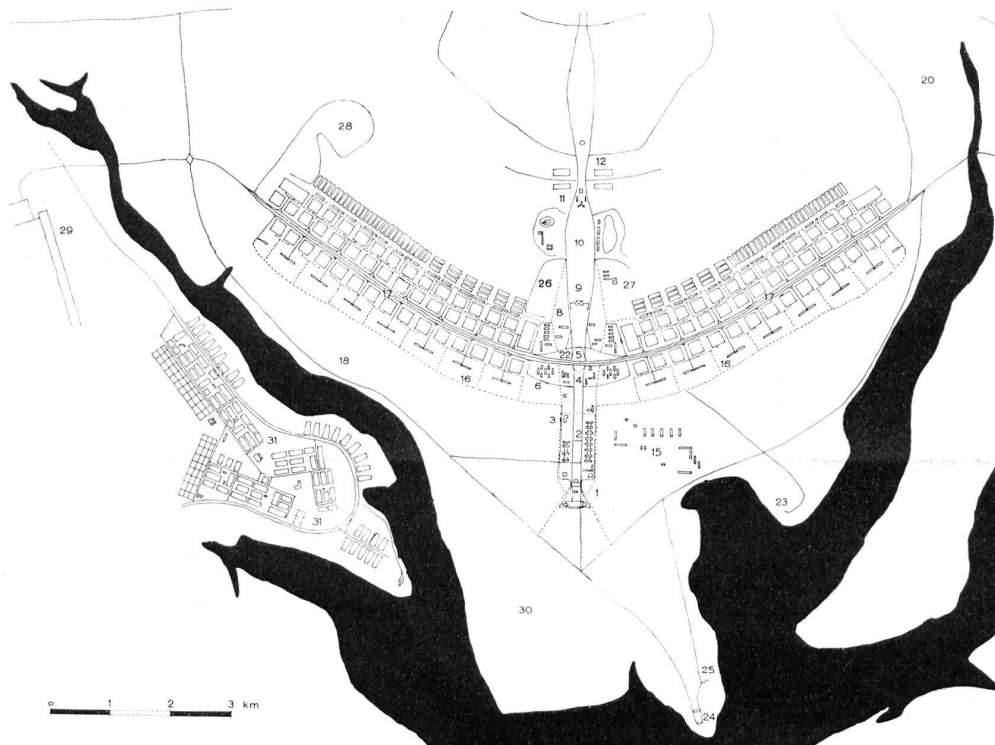
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Brasilia

Octobre 1958

- | | | | |
|----|------------------------------------|----|---------------------------|
| 1 | Place des Trois-Pouvoirs | 16 | Ambassades et légations |
| 2 | Esplanade des ministères | 17 | Secteurs résidentiels |
| 3 | Cathédrale | 18 | Habitations individuelles |
| 4 | Centre culturel | 20 | Jardin botanique |
| 5 | Centre des divertissements | 21 | Jardin zoologique |
| 6 | Secteur des banques et des bureaux | 22 | Gare routière |
| 7 | Centre commercial | 23 | Yacht-Club |
| 8 | Hôtels | 24 | Palais présidentiel |
| 9 | Tour émettrice radio TV | 25 | Hôtel de tourisme |
| 10 | Centre sportif | 26 | Foires, cirques, etc. |
| 11 | Place municipale | 27 | Société hippique |
| 12 | Casernes | 28 | Cimetière |
| 13 | Gare ferroviaire | 29 | Aéroport |
| 14 | Artisanat et petites industries | 30 | Golf |
| 15 | Cité universitaire | 31 | Habitations individuelles |



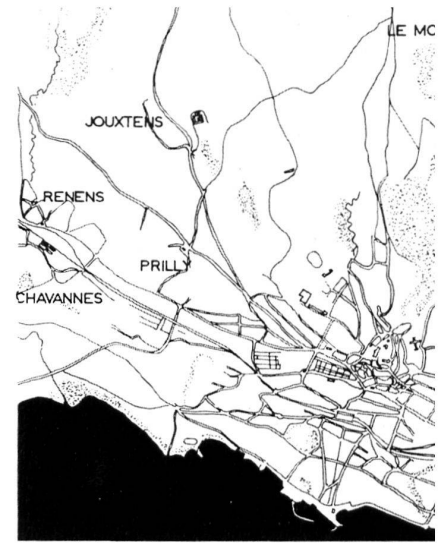
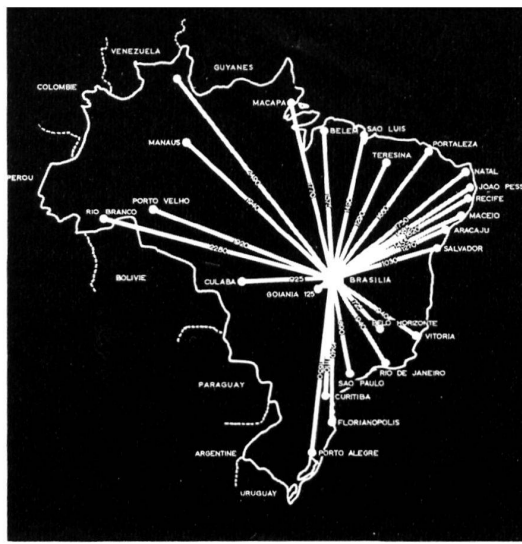
Le Brasilia-Palace-Hôtel est un long bloc de verre posé sur de fins poteaux; achevé en quinze mois, il n'est pas seulement l'hôtel le plus moderne du Brésil, il est surtout le miraculeux contraste entre les sauvages beautés de la brousse défrichée à coups de bulldozers et la calme sérénité d'un des intérieurs les plus raffinés qui puissent être. Il accueillera sans doute un jour les Cadillac du corps diplomatique. Pour l'heure, les voyageurs débarquent, poussiéreux, de camionnettes et de jeeps qui viennent de parcourir, dans des nuages rouges, les kilomètres de sable qui séparent les uns des autres les chantiers de Brasilia.

Le miracle va se poursuivre: tel un mirage, par-delà les baies, se profile la suprême élégance du Palais de l'Alvorade d'où le président Juscelino Kubitschek veille à la naissance de sa capitale. Vision des «Mille et Une Nuits»:

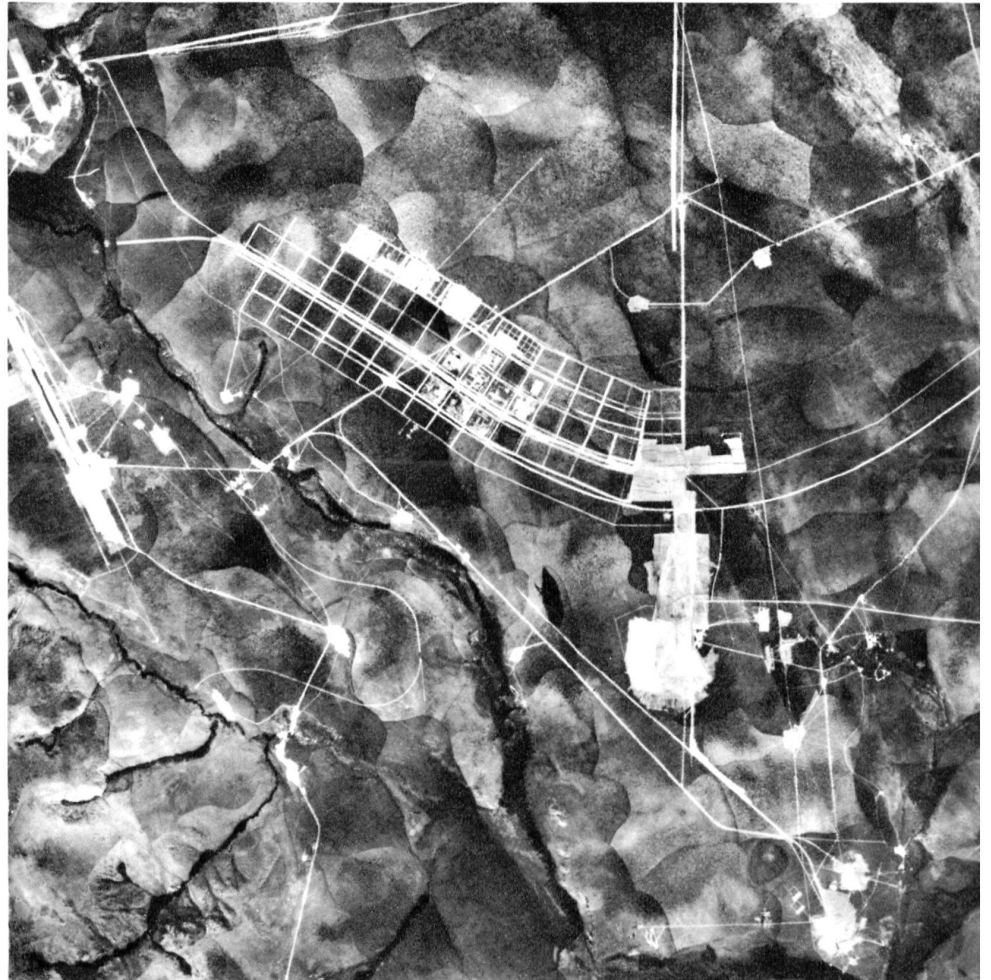
des mosaïques dorées, des pierres polies alternent avec des boiseries sombres; à travers les tentures, à l'infini, la brousse vierge, végétation rare à peine animée de quelques mouvements de terrain.

Élégant, sobre de gestes, le président se dit heureux de recevoir notre groupe d'architectes et d'urbanistes venus de tous les horizons du monde. Il dit son admiration pour cette maison que Niemeyer a conçue en pur poète; il dit sa confiance dans l'œuvre gigantesque entreprise ici, dans ce défi jeté à tant d'habitudes brésiliennes. L'instant d'après, son hélicoptère l'emmènera en tournée de chantier; les ouvriers répondront à son geste familier de la main. Ils sont seize mille. Dans dix-huit mois ils doivent avoir fait en sorte que le gouvernement d'un pays de soixante millions d'habitants trouve ici, pour exercer son activité, non

Brasilia

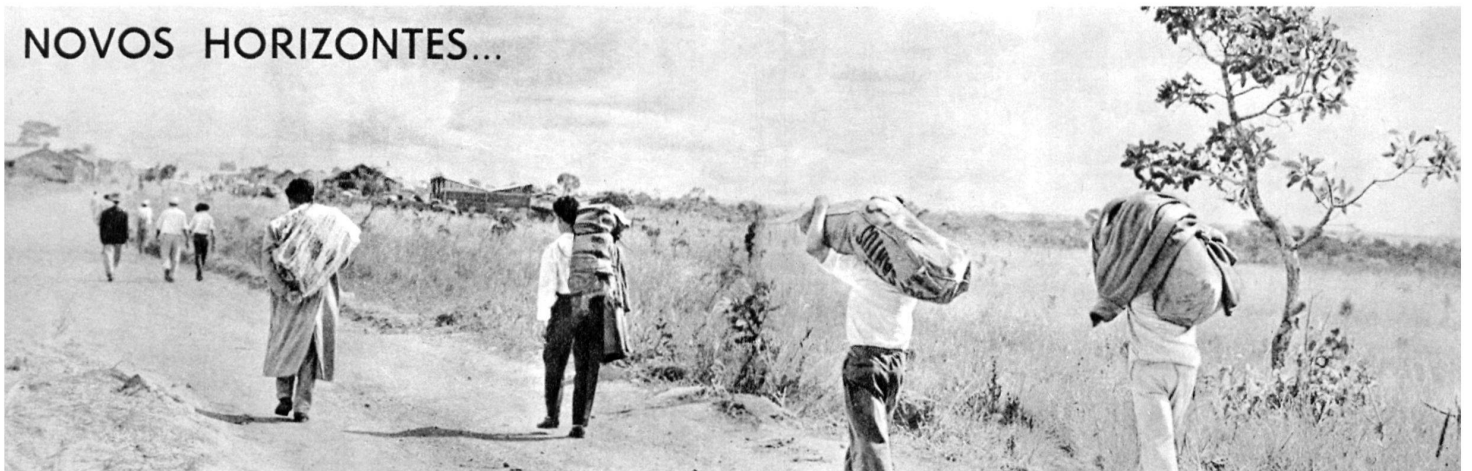


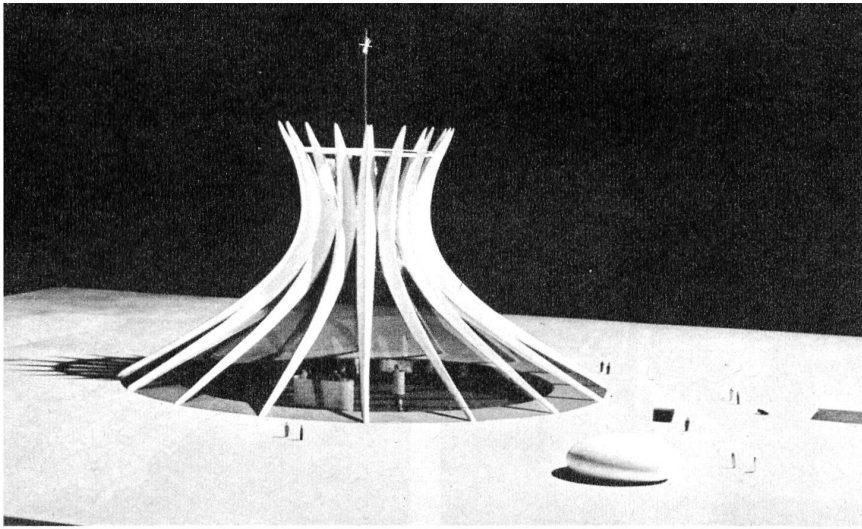
Page de gauche :
Le plan-pilote de Lucio Costa



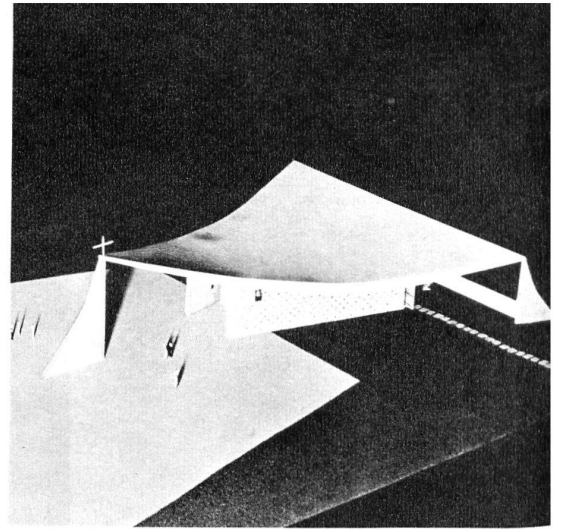
Sur cette page :
Brasilia et le Brésil
Lausanne à l'échelle du plan
ci-contre
Photogrammétrie aérienne
du chantier (juillet 1958)
Tous les jours arrivent
de nouveaux pionniers...

NOVOS HORIZONTES...

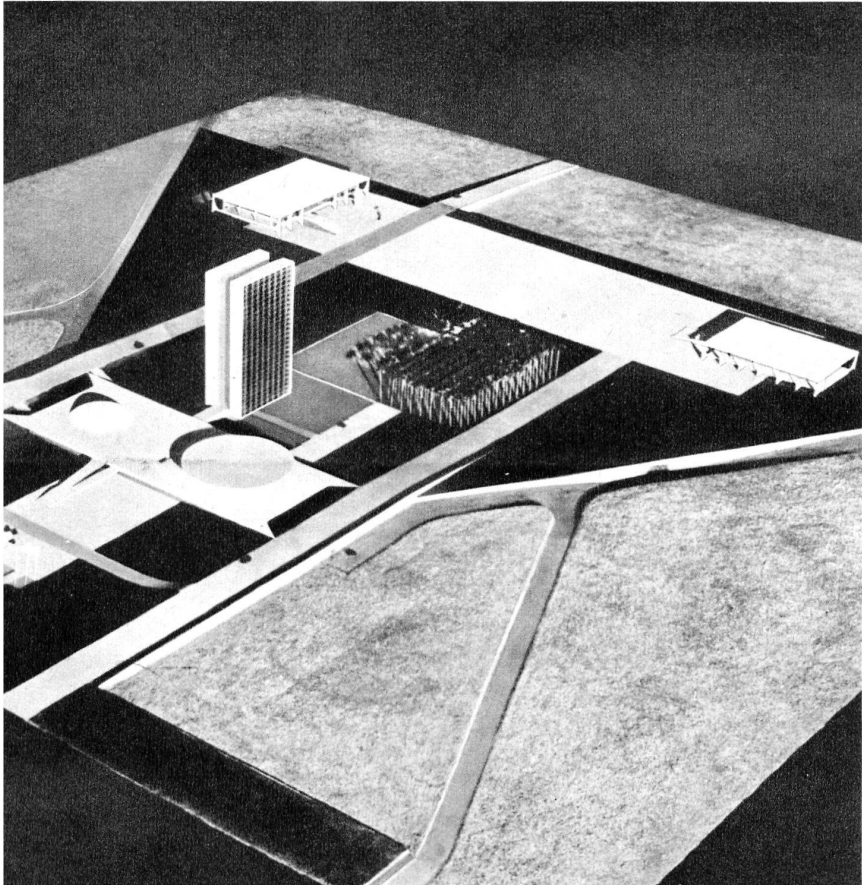




1



2



3

Cathédrale, *Niemeyer*
(maquette)

Eglise N. S. de Fatima
Niemeyer (maquette)

Place des Trois-Pouvoirs
Niemeyer (maquette)

Quartier résidentiel
(maquette)

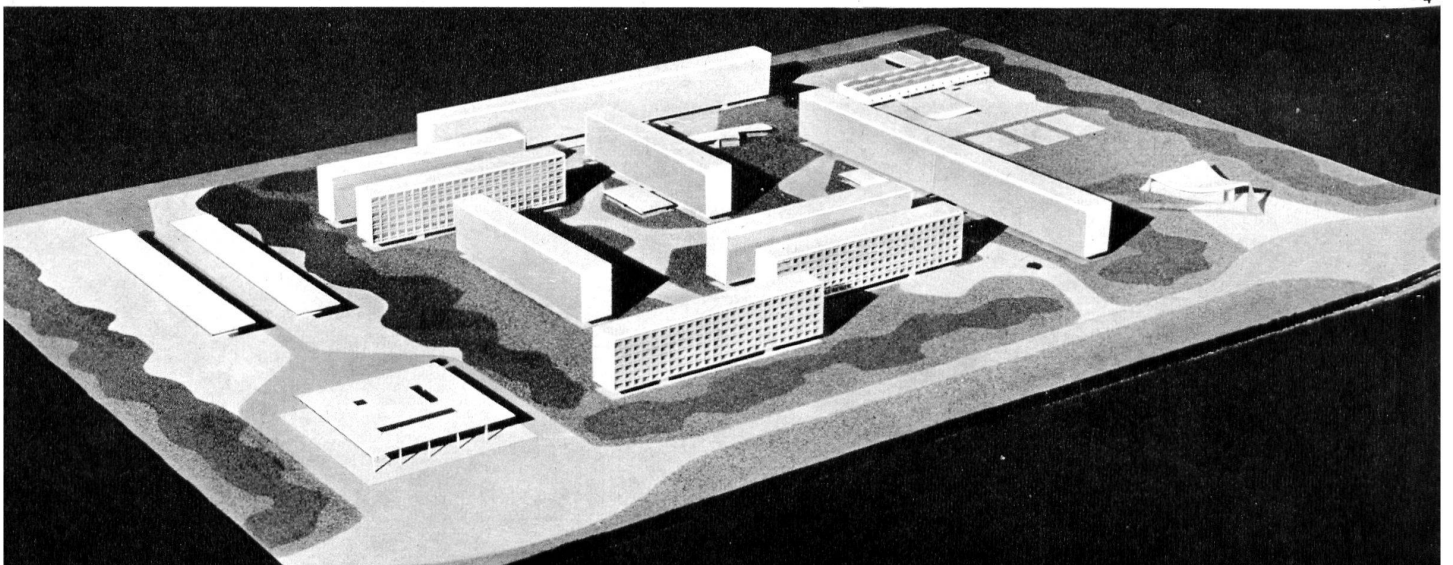
Palais de l'Alvorade
(résidence du président
de la République) *Niemeyer*

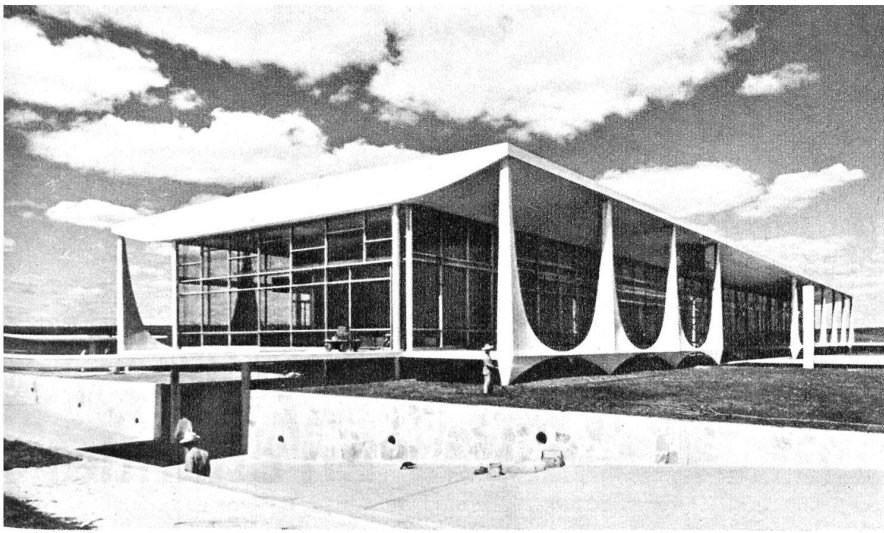
Une salle du palais

Le palais, la chapelle privée
et le groupe du sculpteur
Ceschiatti

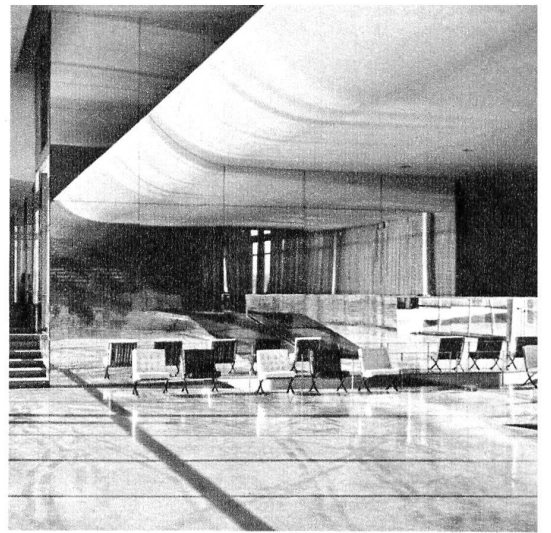
Brasilia Palace-Hotel
Niemeyer

4



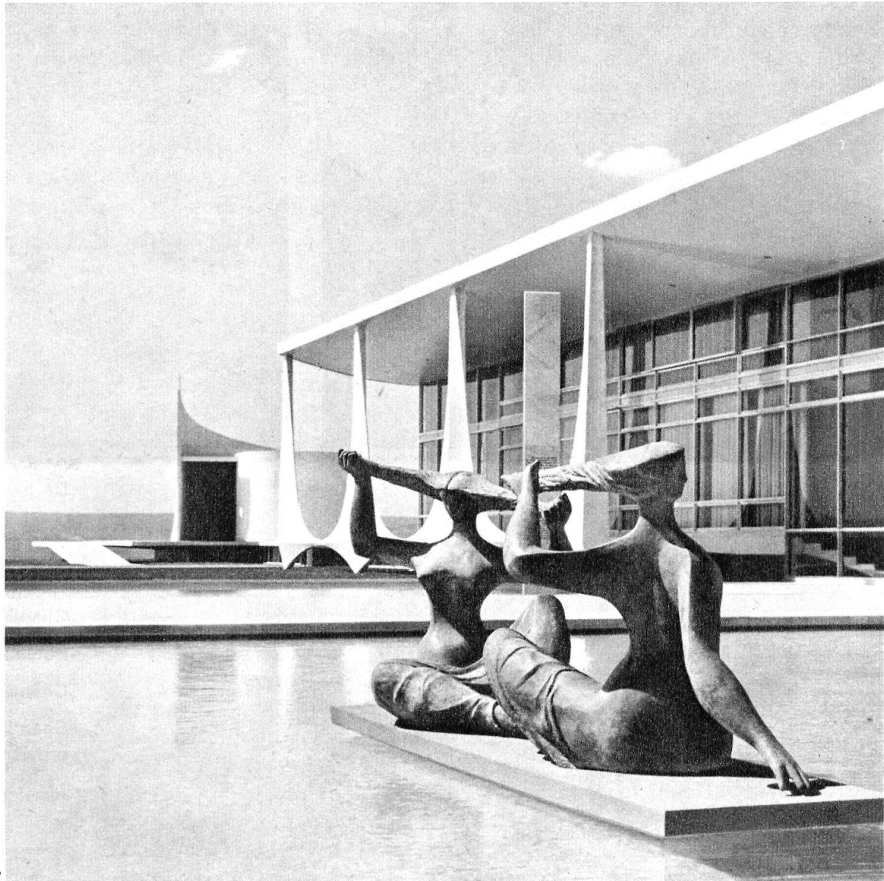


5

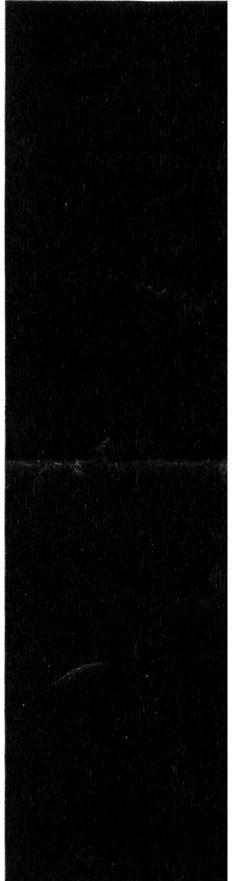


6

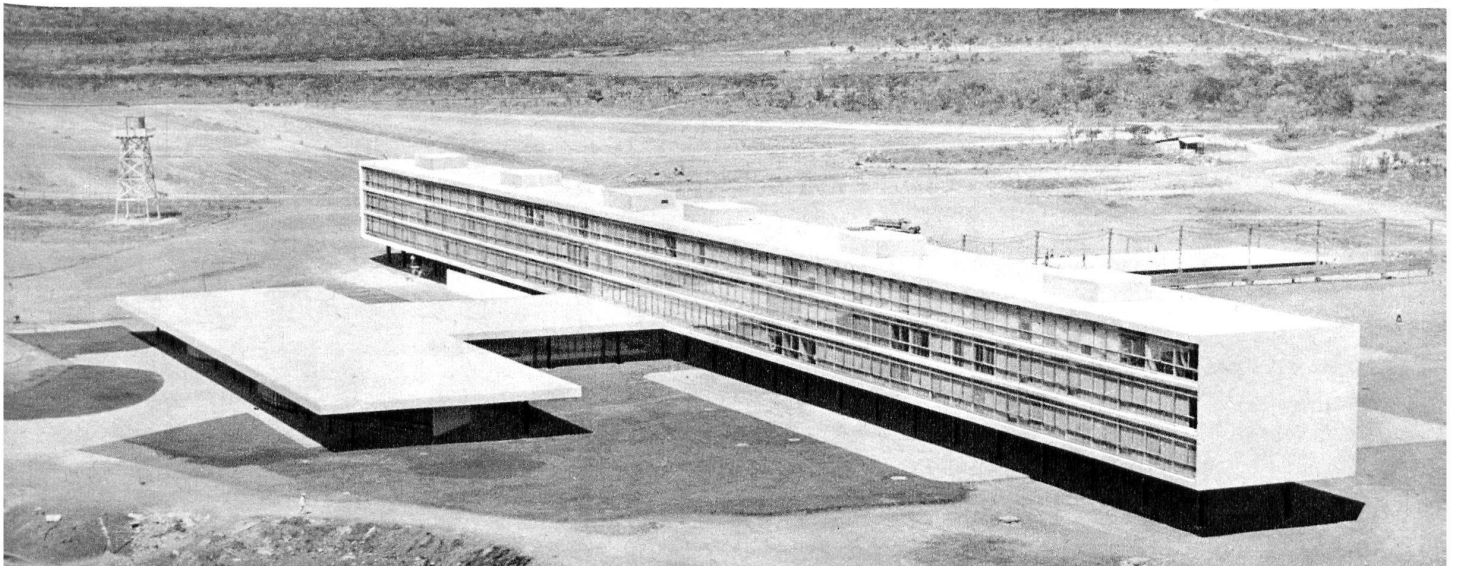
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8

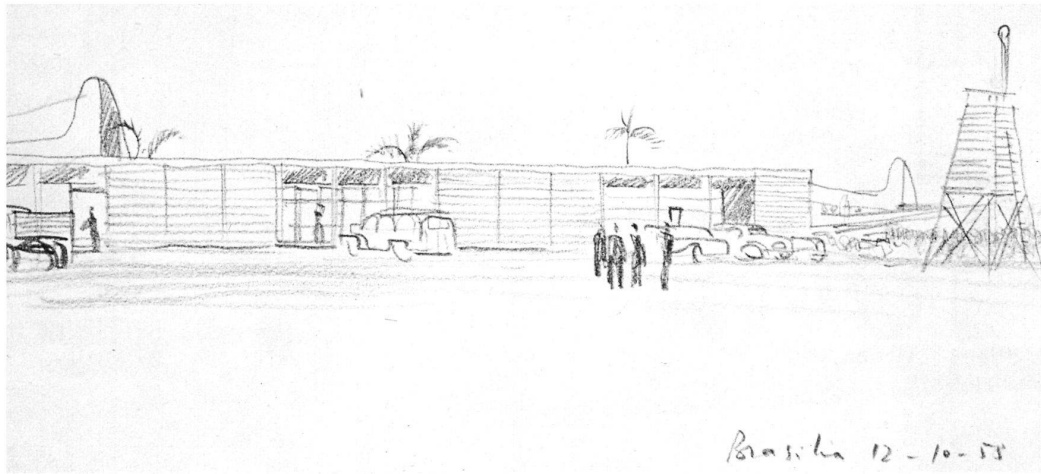


7



8





Brasilia en chantier



De haut en bas :

L'aéroport

Une « agence de voyage »

Chantier d'habitation

Poteaux indicateurs

Chantier du Parlement

Chantier d'habitation et école provisoire

Dessins et photos : J.-P. Vouga



seulement le Parlement et le Tribunal suprême, les ministères et les bureaux, mais aussi les logements et les écoles, les magasins et les cinémas, les chaussées, les parcs, les stades...

L'ambiance est celle du Far-West au temps des chercheurs d'or. Des baraques de bois de l'aéroport, des pistes mènent, interminables, vers les chantiers, vers le quartier général des entreprises, vers le village des maraîchers où quatre mille Japonais cultivent déjà les fruits et les légumes dont la ville est très fière ou vers la «cité des pionniers», dite aussi «ville libre», cité provisoire, prodigieux campement abritant ceux que l'aventure attire: Nordestinos familiaux, nomades, déshérités de toute origine qui hantent la nuit des bars de planches rutilants de néon, des «hôtels» invraisemblables dont les noms pompeux sont la seule richesse... Le fer-blanc et le roseau sont les rois de cette architecture en marge de la grande qui se prépare tout à côté.

A Brasilia, tout est en œuvre à la fois, sur des kilomètres: fouilles profondes, fondations gigantesques, hautes silhouettes d'immeubles résidentiels plus ou moins riches de conception, mais en égale harmonie avec le «plan pilote» de Lucio Costa.

L'enthousiasme de ces pionniers est communicatif et nous sommes prêts à nous laisser entièrement gagner, à qualifier sévèrement les esprits chagrins qui doutent encore... «Alguns contra, muitos a favor, todos beneficiados!»¹ concède pourtant le gigantesque panneau qui salue les arrivants.

N'ayant pas à prendre position entre partisans et adversaires, ce ne sont cependant pas ces hésitations qui nous inquiètent mais bien plutôt la dispersion inquiétante de la future capitale... Nos conceptions, européennes peut-être, d'une ville à la mesure humaine, s'accordent décidément mal avec les distances immenses qui sépareront demain les secteurs urbains. S'étant voulue à l'échelle de l'automobile, Brasilia ne laisse plus une seule chance au piéton, au flâneur. Les badauds ne se rencontreront plus entre eux lorsque toutes les artères auront la largeur et la longueur des Champs-Élysées. Pour éviter les erreurs du XIX^e siècle, il ne suffit pas de décupler systématiquement les distances. Le problème est plus complexe; un centre urbain, dense, animé, citadin restera toujours le seul endroit où pourra s'affirmer l'âme d'une cité.

La démesure est d'ailleurs propre au plan lui-même: il présente la rigidité d'un cristal; une volonté quasi monarchique s'exprime dans les douze kilomètres d'un axe monumental coupé à angle droit par un second axe sur lequel vont s'étirer deux demi-cités résidentielles dont les extrémités seront distantes l'une de l'autre comme Lausanne l'est de Vevey. La «ville la plus moderne du monde» doit-elle réellement sacrifier à sa vocation de capitale toute tentative de croissance organique, vivante, humaine? Déjà, les bulldozers ont nivelé des surfaces vallonnées, créé des esplanades où dix stades tiendraient à l'aise alors que les mouvements naturels du terrain auraient au contraire permis la variété et la vie.

¹ «Quelques-uns contre, beaucoup favorables, tous bénéficiaires!»

Expression dans son plan d'un acte d'autorité, Brasilia l'est aussi dans la prodigieuse rapidité de son exécution. S'il faut s'incliner devant ce qu'on doit bien qualifier de prodige, il est impossible de rester sourd à certaines mises en garde. L'urbaniste veut connaître les raisons profondes, juger non seulement du résultat apparent de la réalisation mais encore de ses conditions économiques, géographiques, sociales.

Tout concourt à faire admettre les raisons politiques et le choix géographique: rivalité des deux métropoles surpeuplées que sont Rio de Janeiro et Sao Paulo, concentration anormale de population et de richesses le long des côtes alors que des millions de kilomètres carrés de terres fertiles demeurent inexploités faute de moyens de communication. Le site choisi, à 900 km. des côtes, est agréable; son climat est sain, son altitude de 1000 m., favorable; la présence de cours d'eau permet l'approvisionnement en eau et en énergie; la nature du sol, enfin, est propice. Économiquement, les liaisons routières et ferroviaires qui devront aboutir à Brasilia seront une étape obligée vers le développement de ce véritable continent qu'est le Brésil. Ces raisons sont excellentes et balayeront en fin de compte l'hésitation, compréhensible aujourd'hui, de ceux que leurs fonctions gouvernementales ou diplomatiques contraindront bientôt à quitter la baie de Rio et ses plaisirs pour le splendide isolement d'une terre vierge.

L'excellence des raisons, en revanche, ne justifie pas la précipitation de la réalisation. Commencé il y a deux ans, le chantier fut ravitaillé longtemps par avion; aujourd'hui encore, le réseau routier de la côte à Brasilia est loin d'être achevé et aucune voie ferrée n'y parvient encore... Le barrage qui doit fournir l'énergie n'est qu'en chantier. Une succession plus réaliste des opérations aurait apporté bien des simplifications; aurait-elle enlevé à la grandeur de l'œuvre? Pourquoi l'inauguration à la date fatidique du 21 avril 1960? Serait-ce que la gloire en serait ravie à l'actuel gouvernement?

Économiquement encore, il est regrettable que le gouvernement, désireux sans doute de couvrir partiellement les énormes dépenses de construction par des recettes immédiates (alors que le bénéfice est à très longue portée), ait adopté une politique foncière discutable, celle de la vente des terrains aux sociétés immobilières ou aux compagnies privées de toute nature qui devront établir un siège à Brasilia. La porte est désormais ouverte aux détestables pratiques de la surenchère et de la spéculation, alors qu'une occasion unique s'offrait, selon les règles d'un sain urbanisme, de travailler pour l'avenir et de ne pas aliéner le sol dont l'État s'était rendu seul propriétaire et de le céder aux intéressés selon le principe du droit de superficie.

Ces considérations désenchantées nous ont fait oublier un peu les somptueux bâtiments que Niemeyer, chargé de la construction de tout l'ensemble gouvernemental, édifie d'une seule venue, tel jadis Ictinos. Pussions-nous voir démenties les préoccupations qui nous ont empêché de nous laisser aller pleinement à la griserie de l'aventure et à la joie des yeux!

J.-P. Vouga, architecte. («Gazette de Lausanne».)